



LES SEMEURS TRANSCRIPTION

Épisode 3: ANNIE RICHARD Français

Les Semeurs est produit pour une écoute radio. Nous vous encourageons à écouter l'enregistrement si vous le pouvez, car les sons et intonations ne sont pas inclus dans la transcription. Celle-ci a été créée à l'aide d'un logiciel de reconnaissance de la voix et du travail d'un transcripateur et d'un traducteur humains. Elle pourrait donc contenir des erreurs. Veuillez écouter la bande audio si vous avez des questions sur le contenu.

{musique}

Hugo Martorell

Bonjour et bienvenue à « Les Semeurs », le balado à pollinisation croisée. Ici, des semenciers et semencières passionnés racontent leur histoire, nous partagent leurs conseils pratiques et leurs variétés préférées. Je suis votre animateur Hugo Martorell en direct de Tiohtá:ke-Montréal, sur les territoires traditionnels et non cédés des nations Kanien'keha:ka. Aujourd'hui, nous rencontrons Annie Richard. Annie est productrice de semences de légumes et co-propriétaire de la Kitchen Table Seed House avec Kathy Rothermel, une compagnie de semences située à Wolfe Island proche de Kingston en Ontario.

{musique}

Hugo Martorell

J'ai fait appel à Annie pour cet entretien, car c'est une jeune agricultrice dynamique et engagée dans la conservation de semences. J'ai apprécié de l'entendre parler de ses projets de sélection, de légumes dans la famille des cucurbitacées et de sa collaboration avec les agricultrices de sa région et le programme de sélection à l'Université Cornell. Comment vas-tu Annie aujourd'hui ?

Les Semeurs est produit par L'initiative de la famille Bauta sur la sécurité des semences au Canada, un programme de Sème l'avenir.

Annie Richard

Oui, ça va bien. Et toi ?

Hugo Martorell

Très bien. Aujourd'hui, on va parler de cucurbitacées, c'est bien ça ?

Annie Richard

C'est ça.

Hugo Martorell

Okay. Avant de commencer à partager notre passion commune pour les semences, les cucurbitacées, les courges, est-ce que tu veux présenter un peu plus qui tu es et qu'est-ce que c'est le Kitchen Table Seed House ?

Annie Richard

Oui, bien sûr. Kitchen Table Seed House, c'est une entreprise, une compagnie de semences qui est composée de deux personnes, il y a moi-même et Kathy Rothermel. On est situé sur l'île Wolfe Island près de Kingston en Ontario. Nous sommes dans notre quatrième année. Puis, nous offrons aux alentours de 130 variétés de légumes, fleurs et d'herbes fines. Puis, nos semences sont toutes certifiées biologiques. Je crois en ce moment, on fait pousser à peu près 50 à 70 % de nos semences nous-mêmes. Le restant, on les achète à des compagnies bio dans la région. La ferme comme telle comprend vingt-cinq acres, il y a trois acres de cultivées.

On fait cultiver à peu près un acre et demi en semences. Puis, il y a un acre et demi sur la cultivation d'engrais verts. Notre focus à Kitchen Table, c'est vraiment sur l'adaptation environnementale des variétés qui ont encore de la diversité génétique. Puis, on travaille à les adapter davantage à notre région climatique, puis à nos courtes saisons. Puis aussi évidemment, comme le podcast le suggère, on fait aussi la sélection de plantes avec le but d'améliorer des variétés qui existent déjà. Puis aussi de créer de nouvelles variétés de légumes qui sont adaptées à nos conditions climatiques, puis aussi au système agricole biologique, puis aussi qui ont de la bonne saveur, c'est important.

Hugo Martorell

Dans votre région, vous, vous êtes donc, sud-est de l'Ontario, vous êtes sur une île. C'est quoi les conditions, votre microclimat là-bas ?

Annie Richard

Le microclimat est-- je dirais que oui on en a un. Pour la région de l'est de l'Ontario, nous, nous avons un climat un peu plus tempéré que le restant de l'est de l'Ontario. Nous avons plus de vent, parce que vous êtes entourés d'eau. Puis, il fait aussi généralement un peu plus chaud, peut-être un peu plus longtemps que les régions aux alentours, comme peut-être une semaine, quelque chose comme ça avant que la gelée n'arrive.

Hugo Martorell

Ta date de la dernière gelée du printemps et ta date de la première gelée de l'hiver, ça ressemble à quoi ?

Annie Richard

Évidemment, ça change à chaque année maintenant, mais en général je dirais qu'à la long fin de semaine de mai, donc aux alentours du 25 mai, puis d'habitude aux alentours du 25 octobre peut-être.

Hugo Martorell

En tant qu'entreprise, le Kitchen Table Seed House, vous êtes aussi impliqués dans un projet que vous appelez SeedWorks. C'est bien ça ?

Annie Richard

Oui c'est ça. SeedWorks, c'est une collective de sélection de plantes. SeedWorks est composé de six semeurs qui sont un peu partout dans l'Ontario, dans l'est et dans le sud de la province, pas dans le nord en ce moment. Nous sommes semeurs, agriculteurs. Puis, quatre d'entre nous avons des compagnies de semences dans la province. Il y a Rebecca Ivanoff. Il y a Kim Delaney, elle était avec Hawthorn Farm Organic Seeds. Il y a Greta Kryger, Greta's Organic Seeds. Frank Misek, puis Kathy Rothermel et moi, Kitchen Table Seed House. Puis, ça fait longtemps qu'on est ami. Puis, on avait tous un intérêt. Puis un intérêt qui continu à grossir pour la sélection des plantes. Nous nous sommes mis ensemble pour commencer le projet de poivron doux, rouge qui est connu sous le nom de Southern Ontario Pepper Projet. Avec ce projet-là, on avait le but de créer une variété de poivron doux, rouge avec une forme plus *blocky* ou comme carré, puis aussi qui mûrit plus tôt que les autres variétés qu'il y avait sur le marché.

On s'est mis ensemble pour commencer ce projet-là, parce qu'on voulait une variété avec beaucoup de diversité génétique qui pourrait s'adapter à différentes conditions, puis différentes terres dans la province et dans la

région du Nord-Est en général. C'est notre quatrième ou cinquième années, je crois, avec ce projet-là. Si tout va bien, on espère d'introduire ces populations-là au marché cet hiver.

Hugo Martorell

C'est une bonne nouvelle.

Annie Richard

Oui, c'est excitant.

Hugo Martorell

Aujourd'hui, on va parler de tes projets de sélection. Tu fais référence à celui des poivrons qui a été comme le projet de sélection initiateur entre ce collectif de semencières. Tu es aussi intéressée par une autre famille de culture que tu as mentionné tout à l'heure, les cucurbitacées. Est-ce que tu peux me donner un survol des cultures ou des types de cucurbitacées que tu vas nous parler aujourd'hui ?

Annie Richard

Oui. Je peux parler brièvement du projet de concombre que je commence cette année, puis aussi un projet de courges d'été, puis un projet de courges d'hiver aussi.

Hugo Martorell

Par lequel est-ce que tu as envie de commencer ?

Annie Richard

On peut commencer avec les concombres. J'ai fait des croisements entre une variété de concombre qui a de la résistance au dernier mildiou et avec d'autres variétés de concombre du même genre, qui n'ont pas du tout de résistance. Ce n'est pas une nouvelle variété comme telle, mais c'est plutôt améliorer des variétés qui existent déjà. Puis, si tout va bien, j'espère garder l'intégrité des variétés qui sont déjà populaires, que beaucoup de maraîchers et maraîchères font cultiver déjà, mais avec l'addition de la résistance du dernier mildiou pour que les cultivateurs puissent récolter plus longtemps.

Hugo Martorell

Est-ce que tu travailles avec des hybrides ou est-ce que c'est des lignées à pollinisation ouverte ?

Annie Richard

Des OP, oui.

Hugo Martorell

Tu mentionnais qu'il y en a un qui a de la résistance avec la maladie et l'autre, il est cultivé, il est populaire. Est-ce que tu peux dire pour quelle raison est-ce qu'il est populaire ?

Annie Richard

Il donne beaucoup de concombres. [rit]

Hugo Martorell

Le rendement, oui.

Annie Richard

Oui. Puis, il est unique quand même. C'est un concombre blanc. Du concombre blanc, puis ils ont une très bonne saveur.

Hugo Martorell

C'est une sorte de concombre de spécialité. C'est ça ?

Annie Richard

Oui. On pourrait dire ça.

Hugo Martorell

On pourrait dire ça.

Annie Richard

Oui. [rit]

Hugo Martorell

Là, tu as fait tes croisements. L'année prochaine, ce sera le F1.

Annie Richard

C'est ça, oui, le F1. Puis, j'en ai en ce moment deux ou trois croisements donc ça ferait deux ou trois lignes donc deux ou trois projets dépendant le plan pour l'année prochaine dans le champ. Je vais probablement en choisir une pour moi-même, pour faire pousser à Kitchen Table. Puis, peut-être que les deux autres seront mises sur la table pour les autres membres de SeedWorks, à travailler avec s'ils sont intéressés.

Hugo Martorell

Qu'est-ce que tu peux me dire des qualités qu'on recherche dans le concombre. Quand on se procure un concombre sur le marché, ça peut être un peu décevant parfois ou ça peut être-- Il n'est pas très juteux, pas très croquant. Qu'est-ce qu'ils recherchent, les maraîchers, les consommateurs comme qualité de consommation ?

Annie Richard

Pour le type que je travaille avec, comme celui-là, c'est du type concombre des champs comme *field cucumbers*. Puis, pour cette variété-là, je crois que c'est important que la saveur doit être très bonne, mais aussi ça devrait être important que les graines, les semences qui se forment dans le fruit ne sont pas très mures, ne sont pas très grosses au moment où on veut manger le concombre. Aussi, la peau tend à être plus épaisse. Mais si on peut amincir la peau, c'est toujours mieux.

C'est vraiment des qualités alimentaires. Aussi pour faire cultiver dans le champ, il faut que les plantes, idéalement, soient résistantes à plusieurs différentes maladies et aussi que la plante produise beaucoup de fruits, beaucoup de fleurs femelles.

Hugo Martorell

Cool. Ma dernière question par rapport au concombre, c'est : les deux variétés à pollinisation libre que tu as identifiées, comment tu en es venue à les identifier ? Est-ce que c'était des personnes qui te les ont recommandées ? Est-ce que c'est par expérience dans ton champ ? Comment tu en es venue à préciser les parents potentiels ?

Annie Richard

J'ai choisi les parents, puis les variétés de concombre pour ce projet par expérience. C'est des variétés que j'ai fait cultiver moi-même dans le champ, mes propres observations, puis aussi ma connaissance qu'il y a beaucoup de jardiniers et jardinières, puis aussi de maraîchers et maraîchères qui font cultiver ces variétés-là aussi.

Hugo Martorell

Est-ce que tu vois des variétés qui sont approximativement ce que tu recherches dans les catalogues de semences actuelles ?

Annie Richard

Non. C'est pour ça que j'ai commencé le projet, parce que pour les variétés de concombres qui sont pas mal populaires, je sais qu'ils n'ont pas de résistance spécifiquement au dernier mildiou, donc non, pas que j'ai pu voir qui existent sur le marché comme ceux-là.

Hugo Martorell

Okay. Dans les catalogues de semences, il y a-- Certains catalogues vont quand même préciser les *strains*, les types de virus, et on voit une combinaison, une séquence de virus codée. Le dernier mildiou, c'est quand même une maladie courante dans les concombres, n'est-ce pas ?

Annie Richard

Oui, absolument. C'est une maladie qui est un peu plus difficile à détecter, le *powdery mildew*. C'est quand même une maladie qui est courante dans notre région, puis aussi qui contribue à une plante qui meure trop tôt. Puis, je savais aussi, pour rajouter, j'ai connu que les variétés populaires que je voulais faire le croisement avec, qu'elles n'étaient pas résistantes à beaucoup de maladies, parce que j'ai parlé à leur sélectionneur et il m'a donné l'information aussi. Je pense que c'est tout sur les concombres.

Hugo Martorell

C'est bien ça. Okay, merci. Si on parlait de courges ? Tu mentionnais deux courges d'été ou est-ce que c'est une courge d'été et une courge d'automne sur lesquelles tu travailles ?

Annie Richard

Une courge d'automne, puis une courge d'été aussi.

Hugo Martorell

Par laquelle tu veux commencer ?

Annie Richard

On peut parler par la courge d'automne. Nous, nous avons, à Kitchen Table, une variété de courges d'automne, qui s'appelle *Candystick Dessert Delicata*. Pour nous c'est une *Delicata* qui surpasse toutes les autres *Delicata*, à notre avis, parce que le goût est juste super. Le goût est plus sucré et la saveur est plus sucrée que les autres *Delicata*. Puis la couleur du fruit quand le fruit est mûr est un peu plus orangée aussi. Super bon goût, mais la plante comme telle est très susceptible au *powdery mildew* entre autres maladies. Je voulais

la croiser avec une variété qui lui donnerait un peu plus de résistance aux maladies et spécifiquement au *powdery mildew*.

Je l'ai croisée avec la variété qui s'appelle *Cornell Bush Delicata*. La *Cornell Bush Delicata*, c'est une courge d'automne de la même espèce, mais la plante ne produit pas de longues vignes et est plus comme *bushy*. Je trouve que ça fait mieux pour des maraichers qui doivent cultiver les mauvaises herbes avec la machinerie. Il y a ça, puis, elle est très résistance au *powdery mildew* entre autres maladies. J'ai fait le croisement entre ces deux plantes-là, variétés-là cette année. C'est ma deuxième année, je l'ai fait l'année passée, mais le chien sur la ferme a déchiré tous les fruits de la plante, mais ça, c'est toute une autre histoire.

Hugo Martorell

Quelle horreur.

Annie Richard

[rit] Misère. En tout cas, cette année, je m'y suis repris, puis j'ai réussi à faire d'autres croisements qui sont en ce moment-- Toutes les indications me disent que c'est du succès, ça va marcher. Cet automne, je vais ramasser les courges, garder les graines. Mon plan, c'est de l'année prochaine d'en faire semer à peu près environ 100-120 plantes dans le champ. Je vais faire la sélection en enlevant les plantes qui ne montent pas à être *bushy*. Ça, ça a pu se faire assez tôt avant que les fleurs commencent à ouvrir. Je peux enlever les plantes qui produisent des longues vignes.

Ensuite, je vais laisser les autres plantes, je vais les laisser pour la durée de l'été. À la fin de l'été, au début de l'automne, je vais venir marcher le champs, puis je vais prendre des observations sur le pourcentage de *powdery mildew* que j'observe sur les plantes. Même s'il y en a des plantes, par ce temps-là, qui vont être mortes complètes, il y en a qui vont être à moitié mortes, et puis il y en a que j'estime qui vont avoir beaucoup de verdure. Je prends des notes sur les plantes, les différentes plantes et les observations, puis aussi et je vais prendre en note le nombre de fruits que chaque plante a produit. Pour cette première année, là, je vais garder seulement les 50 % des meilleurs producteurs.

Ensuite, l'année d'après, je vais faire la même chose. L'année d'après, je vais commencer à goûter les fruits. Par ce temps-là, je pense que je devrais plus ou moins avoir des plantes qui sont très productives et aussi plus *bushy* et

tant les fruits à ce point-là, je peux garder seulement les fruits qui goûtent bon. Je veux continuer comme ça jusqu'à temps que j'observe que la population comme telle est pas mal stable, que la plupart des plantes sont *bushy*, puis qu'elles sont productives, puis elles goûtent bonnes comme la canne de sucre.

À ce point-là, peut-être qu'elle sera introduite au marché. Mon but avec ce projet-là, ce n'est pas de faire une variété qui est très homogène, en parlant de génétique, c'est plutôt que j'aimerais que la population demeure diverse pour qu'elle puisse s'adapter dans différentes régions, sur différentes fermes aux alentours, qu'elle soit plus capable de gérer les différentes conditions d'année en année. C'est une façon de faire qui peut me permettre d'améliorer la population un petit peu, peu à peu mais à chaque année au lieu de faire du *surfing*, puis vraiment réduire la diversité des gènes.

Hugo Martorell

Si je comprends bien, c'est que tu vas faire du « roguing », tu vas faire la sélection négative les premières années, les trois premières années. À partir de là tu vas pouvoir commencer à les goûter.

Annie Richard

Oui.

Hugo Martorell

Ensuite, tu vas commencer à autopolliniser les variétés, les plants pour vraiment stabiliser la génétique. C'est bien ça ?

Annie Richard

Je pourrais commencer à stabiliser, puis peut-être je vais stabiliser, mais en ce moment, je n'ai pas l'intention. Peut-être, je peux faire les deux. Je veux aussi relâcher la population pour les autres, pour le marché. Je veux garder une population où la population demeure génétiquement diverse, puis peut-être aussi à ce moment-là, je pourrait faire une population très uniforme.

Hugo Martorell

Avant de parler de zucchinis, je me demandais si le concombre et les courges *Delicata*, ça demande des distances d'isolation importantes. Ça demande aussi que les vignes prennent beaucoup d'espace dans le champ. Pour moi en tout cas, c'est très facile que ça devienne hors de contrôle, que les vignes

prennent le dessus. Est-ce que tu veux parler de ces défis de l'isolation et de la taille de tes parcelles ?

Annie Richard

Oui. Comme c'est là, nous faisons la cultivation de plants de courges d'automne pour les semences, pour Kitchen Table. On ne peut pas en même temps laisser une variété de la même espèce se faire polliniser par les abeilles en même temps dans le même champ. On n'a pas ce privilège-là. On est limité avec un champ sur une ferme à faire cultiver nos semences, de nos plants de semences, puis aussi nos projets de sélection. Heureusement, on a un autre petit champ sur une autre ferme sur l'île, où on peut faire pousser nos cucurbitacées en isolation. Ça, c'est une manière qu'on le fait.

Une autre manière c'est de faire la pollinisation à la main. On va souvent faire ça pour les plantes de semences pour Kitchen Table. S'il faut laisser aller notre population de sélection ou l'inverse. Ça dépend de l'année, et puis ça dépend du projet où il est rendu. Il y a aussi une ferme de maraîchage juste au nord de Kingston, où ils font cultiver des courges d'automne mais pas de l'espèce pepo. C'est une opportunité qui nous offre de faire cultiver nos populations de semences, qui veut dire qui nous rouvre l'opportunité d'en faire plus chez nous.

Hugo Martorell

Ce serait donc une pepo dans un champ de moschata. C'est ça ?

Annie Richard

C'est ça. Exact.

Hugo Martorell

[diaphonie] [rit]. Est-ce que tu veux me parler un peu du projet de courgette, de zucchini ? Est-ce que c'est un cucurbite pepo sur lequel tu travailles ?

Annie Richard

Oui, c'est ça. C'est un projet avec le but d'améliorer la variété *Costata Romanesco*, c'est une variété très populaire. Une des variétés qui goûtent quelque chose, [rit] qui goûte bon. Cependant, la plante est très susceptible à plusieurs différentes maladies de plantes et aussi au *powdery mildew* en particulier. J'avais un but de faire un croisement entre le *Costata Romanesco*, et puis le *Spineless Perfection* qui est une variété hybride, qui a la résistance à plusieurs maladies entre autres le *powdery mildew*. Aussi, c'est une variété qui

n'a pas d'épines sur ses tiges, ce qui fait que la récolte de zucchini est moins douloureuse et plus agréable.

J'ai fait le croisement entre ces deux variétés, le Costata Romanesco, et puis le Spineless Perfection il y a plusieurs années de ça. Une année, j'ai fait le croisement. L'année d'après, j'ai fait les premières sélections. J'ai fait la sélection en regardant les fruits. J'ai sélectionné les plus autopollinisés, les fruits qui ressemblaient le plus au Costata Romanesco, puis aussi les plantes qui étaient les plus vigoureuses. En même temps, j'ai pu envoyer des morceaux de feuilles des premières feuilles de courges. Je les ai envoyés par la Poste dans un conteneur spécifique au lab à Cornell, où ils ont la technologie de marqueur génétique, une machine qui peut identifier quel marqueur.

Par exemple, nous, on cherchait le marqueur pour la résistance au *powdery mildew*. La machine peut identifier si les gènes ont ce marqueur-là. On a envoyé, puis on a reçu nos résultats par courriel. C'était un peu étrange. J'avais à peu près 100 plantes cette année-là, puis il y avait seulement quelques plantes qui montraient une résistance. Les quelques plantes avaient une résistance hétérogène, une résistance partielle. Il n'y avait aucune plante qui avait une résistance homogène. On trouvait ça un peu bizarre. Michael Mazourek, qui est le sélectionneur de plantes à Cornell, pensait qu'il y a quelque chose qui a mal fonctionné dans le processus quelque part. Je n'ai donc pas pu sélectionner avec ces ressources-là cette année-là.

Si ça avait marché, ça m'aurait indiqué quelle plante dans le champ a la résistance au *powdery mildew*. Ça me donnerait l'information avant que la plante ait le *powdery mildew*, puis aussi avant que la plante ait terminé de produire des fleurs femelles. Ça serait super avantageux, parce qu'avec cette information-là, je mets des marqueurs sur les plantes qui ont la résistance. Je sais exactement quelles plantes autopolliniser quelques mois plus tard ou quelques semaines plus tard.

Pour ce projet-là, c'était vers le temps que nous avons commencé le SeedWorks. A ce temps-là, j'ai découvert que Kim avait aussi un projet de courges d'été. Elle aussi avait le même but en tête d'améliorer la Costata Romanesco. Elle l'a croisée avec une différente variété. Ce n'était pas le Spineless Perfection, c'était une autre variété, *mutable*, je crois. L'autre variété, c'était un OP. La variété avait aussi des résistances à plusieurs maladies, entre autres le *powdery mildew*, puis avait moins d'épines sur ses tiges.

C'est vraiment essentiellement le même projet. Elle aussi a eu la chance d'envoyer des morceaux des tissus de plantes à Cornell pour avoir les marqueurs de plantes. Elle a eu des meilleurs résultats, donc elle continue avec ce projet-là, parce qu'on fait des projets collaboratifs. On a décidé de mettre le projet de Costata croisé avec le Spineless Perfection sur l'étagère en ce moment, pour ne pas répéter nos efforts [rit].

Hugo Martorell

Tu mentionnais à plusieurs reprises le besoin de faire des pollinisations à la main, je pense que c'est Bob qui fait notre podcast sur le sujet exactement. Est-ce que tu pourrais juste partager un peu ton expérience sur la pollinisation à la main ? Quand est-ce que tu as appris ? Comment tu réussis à faire tes croisements mieux aujourd'hui qu'avant ?

Annie Richard

Pour la pollinisation à la main, j'ai appris comment faire quand j'ai travaillé à Cornell. Il faut savoir quelle plante on veut polliniser sûrement, puis savoir quel est notre but. Il y a deux façons. Il y a l'autopollinisation où avec une courge, on va prendre le pollen donc le mâle, et puis on va polliniser la femelle de la même plante. Il y a aussi le croisement de plantes, où on va prendre un mâle d'une plante et le croiser avec la femelle d'une différente plante. Dépendant de quelle pollinisation on fait par la main, ça va changer un petit peu. Si on fait l'autopollinisation, c'est plus direct, donc on trouve la plante qu'on veut.

Dépendant de notre projet, d'habitude ça veut dire qu'on prend une des plantes qui est très vigoureuse, qu'on aime, et qui demande des caractéristiques qu'on recherche. À ce point-là, on va dans l'après midi, vers la fin de la journée, on va aller, on dit fermer la fleur mâle, mais vraiment la fleur mâle n'est pas ouverte encore. On reconnaît qu'il y a une fleur mâle qui va rouvrir le jour après, et je mets une petite étiquette autour de la fleur pour ne pas qu'elle rouvre le matin avant que je puisse me rendre là, pour pas que les abeilles entrent dans la fleur. Je fais la même chose pour une fleur femelle sur la même plante.

Ensuite, je reviens le lendemain matin, puis je rouvre la fleur mâle, puis je pollinise la fleur femelle et ensuite je mets les étiquettes que je vais fermer les fleurs avec. Je les mets ensemble, puis je mets autour du cou comme du fruit femelle. Ensuite, je recouvre la partie femelle que je viens de polliniser avec le

pollen soit avec les fleurs de la plante même, de la courge ou avec un sac de papier. Oui, c'est ça.

Hugo Martorell

Oui. Est-ce que le nombre de jours à maturité, c'est un facteur important pour tes différents projets de sélection de cucurbitacées ?

Annie Richard

Oui, absolument parce que dans le nord-est, je dirais partout au Canada, on en cultive une classe où nos saisons sont assez courtes. Aussi j'essaie toujours comme but d'avoir des variétés qui peuvent mûrir le plus tôt possible. Même plus tôt qu'on a besoin sur Wolfe Island, parce que de plus en plus les conditions climatiques changent. On ne sait jamais quand on peut avoir une gelée très tôt ou une gelée tard ou-- Le plus longtemps qu'une plante est dehors, le plus de chances qu'elle a à subir des maladies, puis subir des mauvaises conditions climatiques. C'est toujours un but d'avoir- les sélectionner pour des plantes qui produisent des fruits qui mûrissent très tôt.

Hugo Martorell

Est-ce que tu aurais des conseils ou des recommandations pour des personnes qui sont intéressées à conserver des semences de cucurbitacées ou à faire de la multiplication ou de la sélection ?

Annie Richard

Si quelqu'un aimerait commencer à faire la sélection, j'encouragerai à commencer avec des courges. Des courges d'été ou des courges d'automne, pas de différence. Les cucurbitacées spécialement les courges ont les fleurs les plus grosses, les plus grandes, donc c'est plus facile à apprendre, puis commencer, puis avoir du succès plus rapidement que les melons, puis le concombre. Même si le processus est le même, c'est un peu plus difficile, parce que les fleurs sont plus petites. J'encouragerai avec les--commencer avec les courges.

Hugo Martorell

Très bien. Est-ce qu'il y a des trucs que tu n'as pas dit et que tu aimerais partager ?

Annie Richard

Oui. En termes de petits trucs qui aident à faire les tâches plus faciles, je dirais les étiquettes pour fermer les fleurs. J'utilise des *twist ties* de

différentes couleurs. La première semaine que je commence à faire les pollinisations, j'assigne une couleur pour cette semaine-là. Ensuite, quand vient le temps de faire la récolte des semences, je regarde mon calendrier, je sais que par exemple cette semaine je vais commencer, je fais la récolte des étiquettes, des *twisters* jaunes. Là, je m'assure que je ne récolte seulement que les étiquettes jaunes, parce que c'est seulement eux qui sont prêts, les semences sont matures.

C'est une façon de savoir, puis se garder au courant de qu'est-ce qui se passe dans le champ, et puis qu'est-ce qui est prêt, qu'est-ce qui n'est pas prêt. C'est difficile à savoir si les semences sont prêtes dans le fruit. On ne peut vraiment pas le dire par leurs fruits, il faut vraiment leur laisser le temps. Une autre chose, j'ai beaucoup de petits drapeaux de différentes couleurs qui est vraiment utile, ou même ça pourrait être des bâtons où on peinture le bout de différentes couleurs. Je me fais une légende, puis j'assigne une couleur à une caractéristique.

Par exemple, je veux savoir quelles plantes produisent des fleurs femelles en premier, donc j'assignerai cette caractéristique à une couleur, rouge disons. Ensuite je vais mettre les drapeaux ou les bâtons dans le champ à côté des plantes qui ont cette caractéristique-là. En faisant ça avec des différentes couleurs, soit des bâtons ou les drapeaux, je peux voir facilement quelle plante a quelle caractéristique.

C'est difficile, parce que si j'ai des projets où j'ai plus qu'une caractéristique que je recherche, je fais ma sélection enfin, avec les plantes lesquelles ont tous les drapeaux ou les bâtons que j'ai placé. Ça facilite la tâche de sélection de cette façon-là. Aussi que mon projet de *Delicata*, pour le *Candystick Delicata*, où je vais laisser la pollinisation ouverte aux insectes à faire la pollinisation. Je vais venir à la fin de l'année pour faire mes observations. Par exemple, je veux savoir quelles plantes me donnent le plus de fruits, puis je vais sauver seulement des fruits de 50% des plantes qui sont les plus productives.

Une façon de faire pour voir, c'est d'attendre vers la fin de l'année quand plusieurs des plantes sont mortes ou à moitié mortes. Je peux facilement voir les fruits. Je passe, puis je récolte tous les fruits d'une plante, puis je les place près de la tige du milieu de la plante. Je fais ça pour toutes les plantes pour commencer. Ensuite, je peux passer avec mon ordinateur ou mon papier, puis inscrire le nombre exact de fruits par plante.

C'est plus facile à ne pas se tromper, parce que quand les tiges sont un peu partout, c'est facile à se tromper. On ne sait pas toujours à quelle plante appartiennent les fruits. C'est juste une façon de s'organiser pour avoir des numéros plus concrets.

Hugo Martorell

Si moi, j'ai envie de m'intéresser à la sélection des plantes, est-ce que tu peux me parler de sources de semences ou sources d'approvisionnement de semences ou de génétiques variables ?

Annie Richard

Oui. Une façon, c'est de rechercher les variétés. Il y en a de plus en plus sur le marché à travers des différentes compagnies de semences qui sont décrites comme des variétés *grex*. Par exemple, ça, c'est des variétés qui ont été croisées par plusieurs différents parents d'habitude, puis ils ont beaucoup de variétés génétiques. C'est une très bonne place à commencer, parce qu'aussitôt que tu plantes une population *grex*, tu vas avoir beaucoup de diversité immédiatement, donc tu peux commencer à faire ta sélection de cette façon-là.

Il y a aussi une façon qu'on peut faire avec des hybrides. On peut toujours conserver les semences hybrides et sélectionner pour des pollinisations ouvertes de différentes caractéristiques. Tu peux aussi demander à des collectives de sélection de plantes comme SeedWorks, s'ils ont des projets qu'ils n'utilisent plus ou qu'ils voudraient partager aussi. Je dirais aussi que si quelqu'un peut participer à des conférences d'agriculture biologique. Souvent, il y a de plus en plus des workshops sur la sélection de plantes. C'est une très bonne place à rencontrer d'autres gens, d'autres sélecteurs de plantes. Même des sélecteurs de plantes qui travaillent à différentes universités aux États-Unis. Eux, soit peuvent te pointer dans une bonne direction ou souvent ont du matériel eux-mêmes qu'ils peuvent partager aussi.

Hugo Martorell

Justement, est-ce que tu as des inspirations derrière le travail que tu fais ou des sélectionneurs ou aspirants ?

Annie Richard

Premièrement, il y a Michael Mazourek à l'université de Cornell qui m'a beaucoup aidé, qui continue toujours à m'aider aussi dans mes connaissances,

dans mon apprentissage de sélection et qui partage vraiment son temps avec moi pour m'aider. Il y a aussi Carole Deppe qui m'aide avec les sélections de courges. Elle aussi, elle partage beaucoup de son temps et ses ressources avec nous. C'est super.

J'admire aussi son fil de sélection. C'est vraiment sélectionné pour le goût, puis aussi pour la résilience. Ces deux personnes-là m'aident beaucoup. Je les admire beaucoup.

Hugo Martorell

Oui. Je pense qu'il y a un épisode avec Carole Deppe sur OSSI podcast où elle parle de son projet de courgette *Costada* qu'elle sélectionne pour qu'elles puissent être mangées fraîches et séchées.

Annie Richard

Oui.

Hugo Martorell

Merci Annie. Je te souhaite une très bonne soirée et je suis très touché, puis reconnaissant que tu aies pris le temps de discuter avec moi en français et de parler des projets qui te passionnent.

Annie Richard

Merci Hugo. Merci de ta patience avec mon français. [rit]

Hugo Martorell

C'était excellent.

Annie Richard

Okay. À la prochaine.

Hugo Martorell

Bonne soirée. Au revoir.

Annie Richard

Bye bye.

Hugo Martorell

Le balado « Les Semeurs » est produit par l'initiative de la famille Bauta sur la sécurité des semences au Canada, un programme de Sème l'avenir. Le bureau

principal de Sème l'avenir est situé sur le territoire traditionnel et non cédé du peuple Algonquin Anishinaabé. Vous trouverez « Les Semeurs » là où vous trouvez vos balados préférés.

La réalisation du programme Bauta est rendue possible grâce à nos extraordinaires donatrices et donateurs ainsi qu'à une communauté dynamique d'agricultrices, d'agriculteurs et d'organismes avec qui nous collaborons. Visitez semencesecures.ca pour trouver les transcriptions et les traductions des épisodes, en apprendre plus sur nos projets et soutenir ce travail au Canada dans le domaine des semences.

{musique}